

soit sacré pour les prêtres; que ces derniers soient convaincus que leur ministère ne sera ni saint, ni utile, ni respecté s'il n'est pas exercé sous la direction des évêques. Il faudra encore que les laïques distingués, dévoués à notre mère commune, l'Eglise, qui peuvent servir utilement la religion catholique par la parole et la plume, multiplient leurs efforts pour la défense de l'Eglise.

Pour obtenir ces fruits, il faut absolument que les volontés s'accordent et que l'action soit unanime. Nos adversaires ne désirent certainement rien plus que de voir des dissentiments entre les catholiques qui ne devront éviter rien avec plus de soin que la dissension, se rappelant cette parole divine : Tout royaume divisé en lui-même sera détruit.

Si donc quelqu'un est obligé, pour conserver l'union, de renoncer à son jugement particulier, qu'il le fasse de grand cœur, en vu du bien commun. Il faut que les écrivains catholiques n'épargnent aucun effort pour concourir en tout à cette concorde et qu'ils préfèrent ce qui est d'utilité générale à leurs intérêts particuliers. Qu'ils favorisent toujours les entreprises communes, qu'ils se soumettent volontiers à la discipline de ceux que *le Saint-Esprit a mis comme évêques pour gouverner l'Eglise de Dieu*; qu'ils respectent leur autorité et qu'ils n'entreprennent rien contre la volonté de ceux qu'ils doivent regarder comme leurs chefs dans le combat pour les intérêts de la religion.

Enfin, selon la coutume suivie par l'Eglise dans les circonstances difficiles, que le peuple fidèle tout entier, sous votre direction, ne cesse de prier et de supplier Dieu pour qu'il abaisse ses regards sur la France et laisse la miséricorde l'emporter sur le courroux. La licence effrénée de la parole et de la presse a bien des fois outragé la majesté divine, et il ne manque pas d'hommes qui non seulement, dans leur ingratitude, répudient les bienfaits de Jésus Christ,